

Sur le terrain des **survivalistes**

Depuis une quinzaine d'années environ, l'extrême droite française s'est découvert un intérêt pour les mérites du survivalisme. Analyse.

Stéphane FRANCOIS, historien des idées et enseignant-chercheur à l'Institut de préparation à l'administration générale (Ipag) de l'université de Valenciennes

Le survivalisme relève d'une pratique de survie, qui surtout s'est développée aux Etats-Unis à compter des années 1970, avec les ouvrages de Kurt Saxon et de John Pugsley. Elle est née à la fois de la peur d'une guerre nucléaire avec les Soviétiques et d'un effondrement de la société américaine à la suite des chocs pétroliers de 1973. Ses adeptes ou promoteurs veulent se préparer soit à une hypothétique catastrophe, locale ou globale, dans le futur, rompant la continuité sociétale ou civilisationnelle, soit à survivre face aux dangers de la nature. De fait, les survivalistes se préparent à ces catastrophes en apprenant des techniques de survie et des rudiments de notions médicales, stockent de la nourriture, et apprennent à construire des abris ou à se nourrir en milieu sauvage. Récemment, le survivalisme s'est transformé en un néosurvivalisme, mâtinée de décroissance. Il est donc davantage porté sur l'indépendance par rapport au système économique et sur une attitude plus proche de la nature. En fait, ces auteurs promeuvent un retour à la ruralité, à une vie frugale, sur un mode quasi autarcique, respectueux de l'écologie, assez proche somme toute de certaines propositions décroissantes, l'aspect martial en plus.

(1) Groupement de recherche et d'études pour la civilisation européenne.

L'extrême droite a montré un intérêt croissant pour cette façon de vivre, qui se constate par la multiplication des formations et des stages de survie proposés par différentes personnes évoluant dans la mouvance radicale de droite.

Le succès de la mouvance survivaliste

Cet intérêt se voit aussi par la multiplication des articles et des livres sur ce sujet, notamment par des groupes, revues, éditeurs jusqu'alors éloignés de ces préoccupations. En 1999, *Eléments pour la civilisation européenne*, le magazine du Grece⁽¹⁾, a consacré un dossier sur « Les 36 familles de droite » dans lequel n'apparaissait pas le survivalisme.

Par contre, le même a fait paraître en 2013, dans son numéro 147 d'avril-juin, un long entretien du Suisse Piero San Giorgio, dont les propos ont été recueillis par Alain de Benoist. San Giorgio est un des auteurs actuellement les plus en vue de la mouvance survivaliste européenne : en février 2013, son livre *Survivre à l'effondrement économique*, paru en 2011, s'était déjà vendu à plus de vingt-cinq mille exemplaires.

Des structures, comme l'association Egalité & Réconciliation d'Alain Soral, en font la promotion et surfent sur cette mode : ainsi, un des sites commerciaux

de ce même Soral est spécialisé dans ce domaine, Instinct de survie, qui est devenu en 2014 Prenons le maquis, une affaire qui serait d'ailleurs florissante. Des groupes évoluant dans la mouvance identitaire tentent de mettre en place des fermes fondées, comme la Desouchière, sur le principe autarcique, vendant des produits bio, dans le but de survivre à une guerre ethnique selon eux inéluctable. Une maison d'édition, Le Retour aux sources, codirigée par Michel Drac, publie des ouvrages qui postulent le futur effondrement de notre société occidentale, comme *Survivre à l'effondrement économique* de Piero San Giorgio, ou du même, *Les Rues barbares. Survivre en ville*, paru en 2012, coécrit avec l'animateur du site Le Survivaliste, Vol West. Par ailleurs, Michel Drac est une figure intéressante de ces milieux : il est proche à la fois d'Egalité & Réconciliation, dont il est un ancien militant, discute avec des animateurs de la mouvance identitaire, collabore parfois aux publications de la Nouvelle droite, au sujet des questions monétaires, et a copublié un ouvrage avec Serge Ayoub et Michel Thibaud, *G5G*. Il s'est, en outre, intéressé à la question raciale, dans un livre éponyme.

Face aux périls, un homme providentiel ?

Si cette façon de voir le monde est courante aux Etats-Unis depuis assez longtemps, ce n'est pas le cas en Europe, et surtout en France, où elle est restée globalement très marginale : si l'extrême droite française la plus radicale est coutumière d'entraînements militaires en campagne sur fond de chants patriotiques, elle ne s'était pas résignée – en raison d'un vieux fond occidentaliste – à la possible disparition de notre société.

Ce thème apparaîtra à la fin des années 1990 avec la parution de plusieurs livres d'un auteur

Le survivalisme est né à la fois de la peur d'une guerre nucléaire avec les Soviétiques et d'un effondrement de la société américaine à la suite des chocs pétroliers de 1973.



français, Guillaume Faye, ancien membre de la Nouvelle droite, et acteur important de la mouvance identitaire. Il figure parmi les théoriciens les plus extrémistes de la droite radicale. Son postulat peut se résumer à l'anticipation de *La Convergence des catastrophes*, qui nous menacerait, pour reprendre le titre de l'un de ses ouvrages, publié en 2004, et signé du pseudonyme de Guillaume Corvus. Toutefois, il n'y a pas chez Faye d'intérêt écologiste, décroissant ou localiste. Selon cet auteur, les pays occidentaux seraient menacés par différents périls : la cancérisation du tissu social européen, le déclin démographique, la menace d'un Sud chaotique, la crise financière mondiale, la montée des intégrismes religieux et notamment musulman, l'affrontement Nord/Sud sur des bases ethno-religieuses, et, enfin, l'aggravation d'une pollution incontrôlée. Il s'agirait aussi de combattre

l'« ennemi principal », qui serait composé selon lui de l'immigration de masse, qui coloniserait l'Europe. La solution proposée serait la mise en place d'un régime autoritaire sous l'égide d'un « chef-né », qu'il définit dans un autre ouvrage *Pourquoi nous combattons* (paru en 2001) comme n'étant pas un tyran oppressif, mais celui qui tranche, qui sauve dans les situations d'urgence et qui met en mouvement le peuple et protège son identité. Ce « chef-né » serait nécessaire, au vu des catastrophes qui nous guetteraient et risquent de nous ramener au Moyen Âge. Mais, contrairement aux survivalistes contemporains dont la pensée est mâtinée de décroissance, les thèses de Guillaume Faye sont empreintes de postmodernité et de prométhéisme.

Au sein de l'extrême droite, deux visions du monde s'opposent donc : une première, issue du néosurvivalisme et anarchi-

L'extrême droite n'a fait que reprendre les idées du survivalisme avec un décalage chronologique, en lui ajoutant des thématiques : guerre ethnique, colonisation de l'Europe...

sante, développant l'idée d'une survie individuelle ou en petites communautés, autosuffisantes, localistes, autogérées et décroissantes ; une seconde, héritée des réflexions de Guillaume Faye, autoritaire, avec un homme providentiel, plus centralisée mais pratiquant la subsidiarité, technophile et prométhéenne, alliant la modernité technologique et la décentralisation médiévale.

Une thématique aujourd'hui réhabilitée

L'idée d'un « nouveau Moyen Âge » n'est pas neuve : elle était déjà promise, dès 1971, par Roberto Vacca, dans un ouvrage intitulé *Demain le Moyen Âge*, où il anticipait une dégradation des systèmes. Au milieu des années 1980, un universitaire américain, l'anthropologue Joseph Tainter, s'est intéressé aux effondrements civilisationnels d'un certain nombre de sociétés antiques et médiévales de par le monde, dans *L'Effondrement des sociétés complexes*, paru initialement en 1988, aux Presses universitaires de Cambridge. Cet ouvrage important a été traduit et publié en 2013 par l'éditeur Le Retour aux sources.

Enfin, ce thème a été largement vulgarisé par le cinéma, dès le début des années 1970, avec des films comme *Deliverance* ou les films d'horreur, où les héros doivent survivre en milieu hostile. Très récemment, la série télévisée américaine *Revolution* développe l'idée d'un monde totalement privé d'électricité pour une raison inconnue, mais dont la conséquence est un effondrement civilisationnel total, et la prise du pouvoir par les milices. L'extrême droite n'a donc fait que reprendre ces thèmes avec un décalage chronologique, en lui ajoutant les thématiques de la guerre ethnique et de la colonisation de l'Europe, un sujet déjà présent dans la littérature française dès 1973, avec *Le Camp des saints*, de Jean Raspail. ●